

Sommaire

ÉDITORIAL

Claude PRUDHOMME 3 Le christianisme passe au vert

DOSSIER

Acteurs religieux et changements climatiques

Dirigé par Philippe Martin et Samadia Sadouni

Philippe MARTIN
et Samadia SADOUNI

9 Introduction

Nicolas GUYARD

13 « Calamitez extremes » et culte des reliques
Les catholiques face aux aléas climatiques
en France au XVII^e siècle

René FAVIER

27 Penser le changement climatique (XVII^e-XIX^e siècles)

Philippe MARTIN

43 Le Déluge au XVIII^e siècle
Sujet de débats et lieu de prédication

Jean-Dominique DURAND

61 La papauté et le climat

Fabien REVOL

71 Le pape et les sciences
dans la lettre encyclique *Laudato si'*

Louis ROUSSEAU

81 L'approche environnementale canadienne
du gouvernement Harper

Irene BECCI
et Christophe MONNOT

93 Spiritualité et religion : nouveaux carburants
vers la transition énergétique ?

Samadia SADOUNI

111 L'action interreligieuse pour le climat

VARIA

- Gianpasquale GRECO 123 La mémoire funèbre de Nicolas Poussin.
Volonté du peintre et initiatives concurrentes
avant Chateaubriand

CHRONIQUES

- 137 Un article de HMC récompensé
- 137 Activités de l'ISERL
- 138 Commémorer Luther ?
- 139 Laïcité et fait religieux dans les bibliothèques
- Alexandre TSUNG-MING CHEN 142 Le mécontentement du cardinal Zen, ancien
évêque de Hong Kong, devant un possible
rapprochement entre le Saint-Siège (Vatican)
et la Chine populaire

LECTURES

- 145 Compte rendu de thèse
- 147 Comptes rendus d'ouvrages
- 157 Résumés / Abstracts

Éditorial

Le christianisme passe au vert

CLAUDE PRUDHOMME

Rédacteur en chef

Le succès inattendu rencontré par l'encyclique *Laudato Si'* du pape François (2015) a promu sur le devant de la scène le débat autour de la vision chrétienne de l'écologie. Beaucoup de commentateurs y ont vu un tournant, voire une rupture, dans la manière dont le christianisme, au moins dans sa version catholique, pense la relation de l'homme à son environnement. L'appel traditionnel à dominer la création pour la mettre au service de l'homme, fondé sur le texte de la Genèse, laisserait la place à la priorité donnée à la sauvegarde de la création.

L'ambition du dossier proposé est de replacer le discours chrétien dans la longue durée en montrant qu'il n'a jamais été univoque et joue sur plusieurs registres. Le premier vise à expliquer des événements climatiques dont la violence détruit et tue sans discernement. Face au déchaînement de la nature, la recherche de protection occupe une place essentielle. Les statues des églises continuent à être les témoins de ces multiples dévotions dans lesquelles les fidèles mettent leur confiance pour se protéger des épidémies et des calamités agricoles. Les processions qui jalonnent l'année, en particulier les Rogations attestées dès le v^e siècle, mêlent rite de pénitence et supplication pour attirer la protection de Dieu et obtenir de fructueuses récoltes.

Un second registre relève du besoin de donner un sens à l'inacceptable. Tandis que le mythe de la Création fonde la place de l'homme et sa responsabilité, celui du Déluge cherche à donner du sens à la catastrophe la plus absolue et énigmatique qui soit.

Comment Dieu peut-il vouloir la destruction de sa propre création ? La prédication ne manque pas de faire du Déluge l'expression la plus radicale de la colère divine. Mais en retenant seulement cet aspect des travaux de l'historien Jean Delumeau, on risque d'oublier que le christianisme, selon le même auteur, ne n'en tient pas à une mise en garde. « La pastorale de la peur » (du péché) n'est qu'une étape dans un processus appelant le croyant à la conversion et doit aboutir, comme le Déluge, à une alliance entre Dieu et l'homme.

Mais tout le dispositif narratif déployé par les prédicateurs se trouve remis en cause à partir du XVII^e siècle quand émerge un nouveau rapport à l'environnement. Avec les progrès des sciences triomphe la conviction que la nature obéit à des lois et qu'il n'est pas nécessaire de recourir à une intervention surnaturelle pour comprendre les « dérèglements ». Peu à peu l'approche rationnelle, *a fortiori* rationaliste, s'émancipe des interprétations religieuses et condamne les apologistes à trouver d'autres explications aux catastrophes naturelles. Concilier la vérité de la Bible et celle de la science, articuler la foi et la raison, relire les textes fondateurs à partir des acquis de la science, cet exercice doit être sans cesse recommencée au fur et à mesure que de nouvelles sciences s'affirment. Au conflit avec la vision galiléenne de l'univers, succède ainsi celui avec le récit des origines du monde et des hommes, puis avec la démarche critique de l'histoire ou des sciences sociales. L'accueil favorable reçu par *Laudato Si'* vient sans doute, chez certains lecteurs, de leur surprise devant un pape capable de tenir un discours global qui prend en compte les travaux scientifiques pour relire les textes fondateurs, repenser la théologie et réorienter le discours social.

Mais le débat d'idées n'est pas l'unique horizon d'un dossier qui montre les effets sociétaux de cette prise de conscience écologique. Des principes à leur mise en œuvre, la transition n'est jamais simple. Le christianisme semble une fois encore plus à l'aise pour favoriser les initiatives de terrain que la construction de mouvements politiques. Il trouve dans cette action de proximité, dont la Suisse nous donne ici l'exemple, l'occasion de sortir de ses frontières. Comme pour d'autres débats mondiaux, l'engagement face au changement climatique favorise même la constitution d'un front des religions et des grandes spiritualités dont l'ONU a reconnu l'utilité.

Si les religions ont compris qu'elles ne peuvent pas ignorer ce grand chantier, elles ne doivent cependant pas oublier que la question écologique a surgi en dehors d'elles. Et le catholicisme a tardé à mener une réflexion théologique née en milieu protestant germanique et anglo-saxon. Sans doute toutes les religions peuvent mettre en avant ce qui les porte par leur propre message à s'investir, par exemple la critique de l'anthropocentrisme et l'appel à vivre en harmonie avec la nature des religions orientales, la conservation de l'héritage reçu des ancêtres dans les religions dites du terroir, l'usage mesuré et collectif des biens de la nature dans les versets bibliques et les

sourates coraniques. Investie aujourd'hui par toutes les religions, la question écologique n'est pas devenue pour autant leur propriété. Le débat autour du changement climatique fait d'abord appel à la raison et transcende les convictions. Il ne saurait se transformer en produit d'appel pour valoriser une croyance et en disqualifier d'autres, ou accuser l'incroyance d'avoir légitimé les excès en désacralisant la nature et en désenchantant le monde. Ce numéro se poursuit par une illustration bien différente des mutations culturelles. À travers le cas du peintre Nicolas Poussin (1594-1665), on assiste à une longue bataille pour installer dans la durée la mémoire d'un artiste qui avait voulu des funérailles anonymes. Prenant leurs distances avec une spiritualité du dépouillement et du renoncement aux honneurs, ceux qui se veulent les héritiers de Poussin imposent la mise en monument de sa mémoire. Pour célébrer les artistes aussi, la commémoration institutionnalisée s'impose, y compris à ceux qui y étaient réticents. Elle est devenue un rituel collectif incontournable de nos sociétés. La commémoration de Luther, à l'occasion de « l'affichage » de ses thèses en 1517, en est un nouvel exemple.

Dans une actualité dominée par des élections cruciales, un peu partout dans le monde, la chronique n'a pas craint de s'attarder sur la vie de l'ISERL (Institut supérieur d'étude des religions et de la laïcité), le prix décerné par l'Association des Historiens contemporanéistes à un article de Jean-Marie Bouron publié par HMC et le rapport sur la laïcité rédigé par l'Inspection générale des bibliothèques. Le conflit qui couve au sein de l'Église catholique à propos de la position à tenir face à la Chine communiste montre enfin que les obstacles pour sortir les relations entre Pékin (Beijing) et Rome d'une longue impasse sont loin d'être levés.

*(source :gravure tirée de William A. FOSTER,
The Bible panorama, or The Holy Scriptures
in Picture and Story, 1891, p. 11.*



Acteurs religieux et changements climatiques

DOSSIER

DIRIGÉ PAR PHILIPPE MARTIN ET SAMADIA SADOUNI